

LA FINALITE DE L'EDUCATION POUR DES PARENTS CHRETIENS

COMMENT ELEVER CHRETIENNEMENT NOS ENFANTS ?

par le père Marie-Dominique PHILIPPE, o.p.

Conférence donnée aux A.F.C. de Paris,
parue dans *Tâches familiales* n° 138 (Avril-mai 1977).

L'enfant baptisé appartient au Christ. L'enfant appartient aux parents, et, dès qu'il est baptisé, il appartient au Christ. Le baptême est comme un "rapt" : le Christ prend possession de l'enfant pour en faire un membre de son Corps mystique, même si l'enfant n'en a pas conscience. Ce n'est pas une question de conscience, c'est une question de grâce. L'âme immortelle existe indépendamment de la conscience, elle est créée immédiatement par Dieu et, de ce fait, l'enfant baptisé ressemble plus à Dieu qu'à ses propres parents. Par la grâce, nous sommes liés au Christ d'une manière tellement radicale, tellement profonde, que nous sommes *un* avec lui, "comme une seule personne", dit saint Thomas.

De fait, le baptême n'est donné que si les parents le demandent, ils sont donc eux-mêmes responsables du baptême, ils coopèrent au mystère de la grâce. Dans le mystère de la procréation, Dieu attend l'initiative des hommes, des parents, et il répond à l'initiative des parents. Dans le mystère du baptême, Jésus attend le désir des parents pour donner sa grâce et, par le fait même, les parents qui demandent le baptême pour leur enfant coopèrent effectivement à ce mystère de la grâce.

L'enfant est remis aux parents, après le baptême, pour la première éducation, qui est une éducation familiale. L'Eglise reconnaît aux parents ce droit divin, ce droit "sacerdotal", de donner aux enfants la première éducation. Le prêtre complètera ensuite. Car si le sacrement de mariage sanctifie la "communauté de base" de l'Eglise, cette communauté

fondamentale n'est pas, comme telle, la fin ultime de l'Eglise. Cette communauté doit être sanctifiée par le sacrement de l'Eucharistie qui, lui, réclame le sacerdoce, le sacrement de l'Ordre. En ce sens, on peut dire que cette " communauté de base " est ordonnée à une consécration plus ultime, plus totale, de chaque personne au Christ.

COOPERER A L'ŒUVRE DE L'ESPRIT SAINT

Les parents doivent opérer la première éducation comme une œuvre divine, qui est l'œuvre de l'Esprit Saint. *" Ce sont ceux qui sont mus par l'Esprit Saint qui sont enfants de Dieu "* (Ro 8, 14).

Par le baptême, l'enfant est devenu enfant de Dieu, et il s'agit de l'éveiller à cette grâce. La première éducation implique pour les parents une œuvre commune avec l'Esprit Saint. Il en sera de même tout le temps de l'éducation. Comme Marie est éternellement la Mère de Jésus, les parents restent éternellement parents de leurs enfants. A l'origine, il y a un lien, le lien du mariage, qui est éternel. Eternellement, les parents resteront responsables de leurs enfants dans la gloire. Il faut comprendre cette finalité de l'éducation dans la lumière de l'Esprit Saint. La finalité de l'éducation dans la perspective de l'Esprit Saint est facile à comprendre, elle est dictée dans l'Écriture, et les parents doivent coopérer à cette œuvre de l'Esprit Saint. Ce ne sont pas les parents qui sont la cause principale ; c'est l'Esprit Saint qui nous éduque, et nous devons être sous la mouvance du Saint-Esprit, être perpétuellement " novices " du Saint-Esprit.

Plus nous avançons dans notre vie chrétienne, plus nous demandons à l'Esprit Saint de nous éduquer et plus nous supplions l'Esprit Saint de nous apprendre à vivre notre vie chrétienne. Et c'est l'Esprit Saint qui, lui, a les initiatives. Chaque fois que nous prenons des initiatives sans lui demander conseil, nous risquons de nous tromper. Au contraire, quand nous demandons au Saint-Esprit de nous aider, il le fait toujours. Il ne nous donnera sans doute pas des lumières fulgurantes, mais des touches extrêmement profondes et dans une extraordinaire douceur. Quelquefois il est très fort, mais ordinairement il agit avec douceur.

COOPERATION DES PARENTS ET DU PRETRE

C'est donc le Saint-Esprit qui éduque notre vie chrétienne. Mais le chrétien, avant de se laisser directement éduquer par l'Esprit Saint, d'être soumis entièrement et immédiatement à lui, a besoin de représentants de l'Esprit Saint qui sont premièrement ses parents. Ensuite, ce sera le prêtre. Celui-ci aidera les chrétiens à comprendre ce qu'ils doivent faire dans leur vie. C'est le rôle du prêtre, du directeur de conscience, dans la confession et dans tous les grands moments de la vie où il y a des décisions à prendre. Le prêtre doit alors éduquer dans la ligne du Saint-Esprit.

Il y a une œuvre commune des parents et du prêtre. Les parents sont les premiers éducateurs parce que ce sont les premiers que le Saint-Esprit a choisis ; le prêtre achève l'éducation des parents. L'éducation qui incombe aux parents est plus délicate que celle du prêtre, en ce sens que les enfants, étant plus petits, ont moins d'initiative, ils peuvent plus difficilement exprimer ce qu'ils sentent. Il faut que les parents aient très fort ce sens que, dans l'éducation chrétienne qu'ils donnent à leurs enfants, ils sont mandatés par le Saint-Esprit, et que, par conséquent, l'éducation chrétienne qu'ils donnent a la finalité que veut le Saint-Esprit.

FINALITE DE L'EDUCATION CHRETIENNE

Quelle est cette finalité ? C'est de faire de leurs enfants des enfants de Dieu. Certes, ils doivent les éduquer pour qu'ils deviennent des *personnes humaines*. Cela, c'est l'éducation *naturelle*. Les parents doivent permettre à l'enfant, au bout d'un certain temps, d'avoir son autonomie, d'être vraiment un homme, capable de prendre des responsabilités, d'éduquer sa prudence, de savoir comprendre les difficultés et les luttes, et de se comprendre soi-même. Ils doivent donner à l'enfant une lucidité sur ce qu'il est et sur le milieu dans lequel il devra vivre.

Le point de vue surnaturel ne détruit pas le point de vue humain, il l'assume. Tout doit être transformé par la grâce. L'éducation chrétienne a pour but de faire du tout-petit, ou de l'adulte, un fils de Dieu, et de lui apprendre à mener une vie de *fils de Dieu*, c'est-à-dire de chrétien. Il faudra donc éveiller chez l'enfant le *sens du Christ*. La finalité de l'éducation chrétienne, c'est de faire comprendre à l'enfant que, par la foi, l'espérance et l'amour, il est

relié directement au Christ, que le Christ est présent, qu'il est un être vivant. Par la foi, le Christ habite en nous (Eph 3, 17). C'est dans la mesure où nous le découvrons progressivement que nous pouvons le transmettre aux autres. Il y a communication de vie chrétienne, et le Christ est source de cette vie.

La finalité, c'est donc d'abord de faire comprendre à l'enfant que le Christ est tout pour le chrétien, et ensuite que le Christ nous est donné par les sacrements. C'est donc le mystère de l'Eglise, et le mystère de l'Eglise, c'est les Sacrements, avant tout le mystère de l'Eucharistie, le mystère de la Confirmation, mystère de notre engagement profond qui fait de nous les témoins du Christ, qui nous permet de lutter dans la lumière du Christ. Puis il faut faire comprendre à l'enfant que notre personne chrétienne, qui est liée à Jésus, doit grandir et s'épanouir dans une communauté chrétienne. Le mystère de la communauté chrétienne, dans la charité fraternelle, est d'une certaine manière une fin, mais une fin qui doit ne faire qu'un, profondément, avec notre amour du Christ. Nous ne pouvons pas séparer la charité chrétienne de notre amour du Christ. C'est en étant liés à Jésus que nous devenons source d'amour pour nos frères.

UN SEUL COMMANDEMENT

Il y a deux finalités : aimer Dieu, aimer le prochain, mais ces deux finalités se tiennent, elles sont inséparables. Toute l'éducation chrétienne se ramène directement à ce que Jésus nous dit : il n'y a plus qu'*un seul* commandement : aimer Dieu, aimer le prochain (cf. Mt 22, 39). Mais Notre-Seigneur nous dit aussi que "*pas un iota de la Loi ne disparaît*" (Mt 5, 18). Il faut donc donner aux enfants le sens moral dans la lumière même de l'amour. Il ne faut jamais mettre la Loi avant le Christ. Celui qui dirait : " Tu dois faire cela parce que c'est la Loi ", agirait contrairement à la finalité chrétienne. Il faut toujours mettre le Christ en premier lieu, comprendre que toute notre vie chrétienne est un lien avec Jésus, et que c'est en raison même de cet amour qui nous unit au Christ, que nous devons lutter et acquérir progressivement les vertus, qui sont la base de l'éducation humaine. Pour pouvoir aimer, il faut se dominer, accepter de laisser passer les autres devant, se sacrifier. Il faut suivre Jésus, donc accepter la Croix.

LE CHRIST CRUCIFIE, NOTRE SAGESSE

L'éducation chrétienne ne peut pas se faire si on met la Croix entre parenthèses. Saint Paul n'hésite pas à dire que le Christ crucifié est pour nous *Sagesse* (1 Co 1, 23), alors qu'il est folie et scandale pour celui qui ne croit pas.

Les enfants, spontanément, s'ils ont un peu le sens du Christ, comprendront très bien que c'est sur la Croix qu'il a manifesté son amour. Il faut montrer la Croix dans la vraie perspective de l'Évangile, c'est-à-dire montrer que le mystère de la Croix est une victoire d'Amour. Le Christ a porté sur lui tout le péché du monde, il a su mourir par amour pour nous. Il s'est donné à nous à la Croix. Le mystère de la Croix est au centre de toute l'éducation chrétienne. L'Évangile de saint Jean nous le montre d'une manière admirable. Juste avant que Jésus n'entre dans sa "dernière semaine", nous le voyons ressusciter Lazare, et Jésus dit à Marthe : "*Je suis la Résurrection*" (Jn 11, 26). La Résurrection, c'est la victoire de l'amour sur la mort. A partir du mystère de la Croix, la mort et toutes les souffrances prennent une nouvelle signification de victoire. Et toutes les luttes, même celles qui, apparemment, conduisent à l'échec, doivent être considérées comme une possibilité de manifester son amour, parce que c'est ce qui s'est passé à la Croix.

Toutes les souffrances, tous les échecs sont présents à la Croix et sont transformés par l'Amour. C'est très important, dans l'éducation chrétienne, que les parents reviennent constamment au mystère de la Croix du Christ, sagesse d'amour. Toutes les vertus sont transformées par la Croix et prennent une signification d'amour. C'est dans cette lumière que les parents doivent essayer de faire comprendre à l'enfant qu'il faut lutter, être courageux, accepter le dépassement constant d'un certain bien-être immédiat, le sacrifice. Il faut reprendre le sacrifice d'une façon positive, en montrant que c'est une possibilité de dépassement, de manifester notre amour. Quand quelque chose est dur, pénible, quand quelque chose blesse, alors on montre que l'amour que l'on a pour le Christ est véritable. C'est donc positif, et on acquiert de la force, progressivement. Dans l'éducation chrétienne, il est très important de faire comprendre que l'on est dans la lutte et qu'il faut se fortifier ; et il faut que cette lutte prenne toute sa signification dans la lumière du Christ crucifié.

Cela nous aide à comprendre les exigences de la vie chrétienne, qui est plus difficile qu'une vie humaine. Elle est plus rude et beaucoup plus exigeante, elle va beaucoup plus loin. Toutes les exigences de la vie humaine sont assumées par la vie chrétienne qui, allant plus loin, nécessite un héroïsme. Il ne faut pas hésiter à en parler. Les jeunes aiment l'héroïsme et l'esprit sportif. Si on ne leur montre pas un héroïsme chrétien, ils iront chercher ailleurs un héroïsme qui n'est plus chrétien.

CROIRE A L'AMOUR DU CHRIST

La finalité de l'éducation chrétienne, c'est que l'enfant découvre en lui une capacité d'aimer, et d'aimer une personne vivante. Le Christ n'est pas un *idéal*, mais une *personne vivante*, qui est là, qui nous aime et qui ne nous laisse jamais seul.

La très grande difficulté, c'est que nous le vivons dans la foi. C'est pourquoi il faut essayer d'éduquer profondément chez l'enfant la foi, la foi dans le mystère de la *présence* du Christ, du regard du Christ. Nous ne sommes jamais seuls. Cela, on peut très vite le faire comprendre à l'enfant. On peut très vite lui faire comprendre que le Christ pénètre au plus intime de notre être et que nous ne pouvons jamais lui mentir parce qu'il nous voit, non dans la lumière du juge, mais dans celle de l'amour. C'est toujours la lumière de celui qui est l'Agneau qui a porté l'iniquité des hommes, qui est miséricordieux.

Il faut faire comprendre à l'enfant que, *s'il reconnaît* en face de Jésus ses petites bêtises, ce n'est pas grand chose, et que nous n'avons aucune originalité dans nos péchés, même lorsqu'on grandit. Les bêtises que l'on fait et que l'on n'ose jamais avouer restent comme des poids qui, très souvent, nous enferment sur nous-mêmes et, au bout d'un certain temps, mettent en nous un drame et conduisent à l'angoisse. Il faut absolument empêcher cela, car c'est terrible de voir des êtres angoissés à partir de 16 ou 17 ans.

Le chrétien doit être joyeux. Cela ne veut pas dire que, quand on est angoissé, on n'est pas profondément chrétien ; cela peut provenir du fait qu'on n'a pas reçu une éducation suffisamment positive et aimante.

L'éducation chrétienne doit mettre en nous la joie de la victoire de l'amour, qui nous permet de coopérer à la Croix du Christ, donc d'être forts et de suivre Jésus. Celui qui nous voit et qui nous regarde, c'est Celui qui a été crucifié ; il nous regarde toujours avec amour et il ne demande qu'une seule chose, c'est de nous pardonner. Ce ne sont pas nos fautes qui nous rendent intéressants à Dieu, c'est le désir de notre cœur. Nos fautes, c'est le bas de la montagne, où tout le monde passe ; ce qui est original en nous, c'est le sommet, le pic, le glacier, le désir de notre cœur, l'élan de notre cœur. Il faut faire comprendre cela progressivement à l'enfant ; c'est d'ailleurs valable pour nous-mêmes ! Nous devons vivre toujours plus de cette relation personnelle d'amour avec le Christ. Et il faut faire comprendre à l'enfant que le mystère du Christ s'achève dans l'Eglise, et que l'Eglise doit être aussi pour nous ce tissu de relations personnelles.

LA MATERNITE DE MARIE

Si elle consiste essentiellement à coopérer à l'œuvre de l'Esprit Saint, l'éducation chrétienne doit donner le sens de la maternité divine de Marie. Jésus, sur la Croix, a voulu que Marie soit celle qui coopère ; et l'Esprit Saint n'agit jamais sans Marie. Cela nous aide beaucoup, parce que Marie est une créature toute proche de nous, pleine de miséricorde, surtout dans les moments difficiles, dans les moments pénibles.

Il est essentiel de faire comprendre à l'enfant ce qu'est Marie, sa vraie maternité. Une mère peut beaucoup pour cela, surtout quand elle a un lien profond avec ses enfants. Le père le peut aussi. Dans le monde d'aujourd'hui, où il y a cet appel très nouveau de l'Esprit, il faut que les parents comprennent que l'éducation ne peut se faire en dehors de cette coopération intime avec l'Esprit Saint et avec Marie.

Voilà, en quelques mots, quelle est la finalité de l'éducation chrétienne. Cette finalité demeure éternellement. Éternellement vous resterez les parents de vos enfants, et éternellement vous les porterez dans votre prière.

LE " COMMENT " DE L'EDUCATION CHRETIENNE

Regardons maintenant *comment* élever chrétiennement nos enfants. La chose principale, c'est l'exemple. Les enfants sont très sensibles à ce que représentent pour eux les grandes personnes, leurs parents. Le vieil Aristote le disait déjà : la première chose que veut faire l'enfant, c'est imiter, imiter ce qui est devant lui, suivre un exemple.

Voyons d'abord la manière dont l'Esprit Saint, lui, nous éduque. Voyons quelle est la pédagogie de l'Esprit Saint auprès de nous, en la comparant à la pédagogie humaine. On a beaucoup étudié ces dernières années la pédagogie humaine, et on a beaucoup mis l'accent sur l'importance du premier moment de l'éducation, de l'éveil au niveau psychologique.

La pédagogie humaine, au niveau psychologique, peut nous donner quantité de renseignements sur le conditionnement de l'enfant, sur le devenir du tout petit enfant. Une pédagogie humaine doit être intérieure, elle est différente d'un dressage qui se fait de

l'extérieur. Elle consiste à éduquer la volonté, à éduquer l'amour. Et c'est là que la présence et l'exemple jouent un rôle capital.

Si la pédagogie chrétienne consiste à coopérer avec l'Esprit Saint, il faut comprendre ce qu'est la pédagogie de l'Esprit Saint. Elle agit de l'intérieur, car l'Esprit Saint éduque dans l'amour et éveille en nous un regard vers le Christ, vers le Père. C'est l'Esprit Saint qui nous fait regarder Jésus crucifié comme Celui qui est notre Sauveur, qui nous fait regarder le mystère de l'Eucharistie, qui nous apprend à lire l'Evangile, à recevoir la parole de Dieu, à devenir la "bonne terre" qui reçoit la parole de Dieu, à aimer nos frères comme des envoyés de Dieu, comme ceux qui sont pour nous des présences du Christ, des prolongements du Christ, membres vivants du Christ. Voilà la pédagogie divine à laquelle l'Esprit Saint demande aux parents de coopérer. Se limiter à une pédagogie humaine, ce serait faire comme les païens. Il faut dépasser cela. La pédagogie chrétienne doit se comprendre à partir de l'œuvre de l'Esprit Saint (il est toujours à l'œuvre), qui est une pédagogie intérieure qui éveille à l'amour.

EDUQUER L'ENFANT A LA PRIERE

Le "comment" de la pédagogie chrétienne, c'est donc d'éveiller l'enfant à l'amour. On éveille à l'amour par la présence, beaucoup plus que par des paroles. Il faut tout d'abord éduquer à la prière. Ce n'est pas si difficile, d'éduquer un enfant à la prière, car il comprend beaucoup mieux que les grandes personnes ce que c'est que de s'adresser à Dieu. Il faut d'abord lui donner le sens de la présence aimante, enveloppante, de Dieu, et cela par l'exemple de la prière. C'est par la prière que notre cœur s'élève jusqu'à Dieu, qu'il s'ouvre à l'amour du Père. La première œuvre de l'Esprit Saint est de nous faire dire : "Abba, Pater"; de même, la première œuvre des parents, dans l'éducation, est d'apprendre à l'enfant à regarder Dieu, à regarder le Christ dans la prière, de lui montrer comment on peut progressivement s'élever jusqu'à Dieu. Les enfants ont beaucoup plus le sens de la présence de Dieu, de la contemplation, que nous l'avons nous-mêmes. Il ne faut surtout pas laisser passer le moment où l'enfant a la possibilité de rester en silence, surtout dans un monde comme le nôtre, qui est si bruyant. Il n'est pas possible de fixer un âge, mais il y a toujours une période où l'enfant a une possibilité de vraiment s'élever jusqu'à Dieu. Il faut essayer de capter ce moment, et de l'intensifier.

Si notre âme est habituée à la prière, nous comprendrons alors la possibilité, chez notre enfant, de cet éveil à la prière et de ce silence intérieur. Cela n'empêche pas qu'on prie

ensemble, qu'on dise des choses spontanées, des prières qui jaillissent de notre cœur (et non pas uniquement des prières toutes faites, apprises), et que l'enfant offre à Dieu ce qui fait sa vie. Il faut faire comprendre à l'enfant qu'il doit *offrir*. En ce sens, la prière n'est pas un exercice spécial : ce sont toutes nos souffrances, nos joies, notre travail, nos échecs, qui doivent être offerts à Dieu. C'est notre cœur qui s'ouvre à Dieu. Les parents peuvent beaucoup pour éveiller le sens contemplatif de l'enfant. Et les enfants sont plus capables que beaucoup d'adultes de comprendre cela.

L'EXIGENCE DE L'ADORATION

Si la prière est l'ouverture de notre cœur à Dieu, apprendre à prier est en même temps, pour nous, la chose la plus difficile. *Si nous offrons toute notre vie à Dieu, cela exige de nous constamment un effort. Il faut donc éduquer l'enfant du côté de l'effort.* La prière nous met dans un état de réceptivité, de passivité (et c'est pourquoi l'homme en pleine force a tellement de peine à prier) ; mais s'il n'y avait que cette attitude-là, on risquerait de confondre *abandon divin* et *abandon psychologique*. Or, l'abandon divin est à l'opposé de l'abandon psychologique (qui est un manque de détermination).

Il faut donc compléter l'attitude de réceptivité par un effort, une remise de toute notre volonté et de tout nous-mêmes entre les mains du Père. Il faut donc apprendre à l'enfant à se remettre entre les mains du Père, c'est-à-dire à *adorer*. C'est à la mère de trouver comment l'enfant peut découvrir cela ; c'est à elle de trouver les mots qui permettront cette offrande, ce retour vers Dieu.

L'OBEISSANCE

L'attitude de la prière doit se compléter par celle qui consiste à prendre en main notre vie pour l'offrir à Dieu — ce qui commence par l'obéissance. L'obéissance est la complémentarité de la prière ; c'est une école extraordinaire. Mais il faut savoir commander, ce qui n'est pas facile. Il faut commander dans l'amour, c'est-à-dire porter l'autre à essayer de faire ce qu'on lui commande. L'obéissance implique que l'on sache accomplir certains gestes, certaines actions qui ne sont pas directement selon nos

impulsions les plus profondes.

Les deux éléments fondamentaux de l'éducation chrétienne sont donc l'adoration et l'obéissance, qui sont unies à la Croix. Nous devons les vivre nous-mêmes pour en donner l'exemple, les vivre avec ceux dont nous sommes responsables. Voilà bien ce que réalise la communauté chrétienne à sa source.

Il ne faut jamais commander à un enfant quelque chose qu'il fera seul ; il faut l'accompagner, exactement comme on prie avec lui. Il ne faut pas dire : " Tu vas prier ". Non : on prie avec lui ; et c'est merveilleux, de prier avec un enfant. Quand on lui demande d'obéir, c'est la même chose ; on dit : " Fais ceci, je vais le faire avec toi ". A ce moment-là, nous portons l'enfant ; l'exemplarité l'enveloppe, et au bout d'un certain temps, il arrivera à le faire seul. Si on commande seulement, c'est un dressage. Or, l'éducation de l'Esprit Saint est tout autre chose qu'un dressage : il nous porte tout le temps, il nous aide, il agit avec nous et ne nous quitte jamais.

Dans une éducation chrétienne qui est vraiment dans la mouvance du Saint-Esprit, il faut que les parents agissent avec l'enfant et ne l'éduquent pas de manière à le mettre dans un état de peur. Mais il ne faut pas pour autant abdiquer l'autorité. L'enfant a besoin d'autorité, et Dieu a besoin que nous exerçons notre autorité. Mais dans un mode de douceur. Et la plus grande douceur, c'est de faire les choses avec celui à qui on commande de les faire.

LE TRAVAIL

L'obéissance est liée au travail. Jésus nous dit : " Mon Père et moi, nous travaillons toujours ". (cf. Jn 5, 17). Dans le monde actuel, l'éducation chrétienne doit faire comprendre la valeur du travail. Il faut essayer de faire comprendre à l'enfant le pourquoi du travail, pourquoi il y a cette exigence du travail, et que ce travail nous unit au grand travail de Jésus à la Croix. Il faut lui faire comprendre que c'est dur, certes, que ce n'est pas facile, mais que c'est important, car cela exerce la force. On se fortifie dans le travail, et on acquiert une personnalité capable de lutter.

L'EUCCHARISTIE

A partir de là, on peut préparer, disposer l'enfant à l'offrande même du mystère de l'Eucharistie. Ne doit-il pas lui-même apporter le fruit de son travail, son " pain " d'enfant, et le " vin " de sa générosité ? Tout, dans le " comment " de l'éducation chrétienne, doit aboutir au mystère de l'Eucharistie. Le mystère de l'Eucharistie doit être pour nous la lumière, et c'est la famille qui doit conduire l'enfant à la première communion. Les parents doivent éduquer eux-mêmes leurs enfants à l'Eucharistie. Et c'est à travers l'Eucharistie que nous découvrons le sens le plus profond du silence, de l'adoration, du travail : le grand travail de la Croix... A partir de là, nous comprenons comment nous devenons source d'amour pour les autres. L'éducation chrétienne doit apprendre à l'enfant ce qu'est la charité fraternelle. Elle doit lui faire comprendre que nous devons être, pour tous ceux qui sont proches de nous, ceux qui les portent, qui les aident, qui sont source d'amour pour eux, comme Jésus lui-même est source d'amour pour nous. Ce n'est pas nous-mêmes qui nous sauvons, et nous ne nous sauvons pas seuls : nous sommes liés à tous les autres. Voilà ce que c'est qu'être " catholique ". C'est être lié à tous ceux qui sont proches de nous. Nous avons beaucoup reçu et nous devons beaucoup donner. Nous devons être une source de surabondance à l'égard des autres, pour les aider dans leur travail, dans leur souffrance, dans leur prière. Et c'est bien l'Eucharistie qui nous le fait comprendre, qui nous fait comprendre comment nous devons être source d'amour pour les autres.